

L'ETUDE DES REPRESENTATIONS EN HISTOIRE

Pour une approche interdisciplinaire des états mentaux collectifs

Thomas Koch¹

Résumé : Les spécialistes de l'histoire des représentations ne sont pas d'une grande précision, dans leurs articles programmatiques et leurs bilans de recherche, quand il s'agit de décrire leur objet d'étude. Une approche interdisciplinaire, intégrant les points de vues respectifs des sciences cognitives, de la psychologie sociale et de l'anthropologie, permet de mieux saisir les contours du concept de 'représentation' et d'esquisser quelques éléments de réflexion méthodologique.

Jean-François Dortier se fait l'écho d'une certaine tradition d'autocritique, quand il déplore, dans un article paru en 2002, que, "*au début des années 2000, l'histoire des représentations ne s'est pas imposée comme un courant de recherche homogène et unifié*" (Dortier 2002, 130)

Le flou conceptuel et "*le vertige des foisonnements*" (A.Dupront/A.Corbin) qui caractérise la recherche historique sur les phénomènes mentaux et affectifs collectifs avait déjà fait l'objet de remarques critiques à l'époque où ces approches étaient encore regroupées sous la bannière de *l'histoire des mentalités* (Corbin 1992).

Il est surprenant que les historiens qui étudient les états mentaux collectifs n'aient pas regardé plus souvent du côté des sciences sociales

¹ Dr. phil., professeur agrégé (PRAG) au Département d'allemand de l'Université de Nantes, doctorant en études germaniques, au Centre de recherches sur les identités nationales et l'interculturalité (CRINI; EA 116), Université de Nantes.

Thomas Koch

("synchroniques"), plus portées sur l'élaboration de modèles théoriques sophistiqués et de terminologies rigoureuses, pour apporter un peu plus de clarté dans leur champ conceptuel.

Dans un des grands textes programmatiques de l'histoire des mentalités, au début des années 1960, Georges Duby avait pourtant salué les performances de la toute jeune psychologie sociale et conseillé aux historiens de fréquenter cette discipline avec sa méthodologie apparemment très efficace (Duby 1961, 942-945). Ses collègues et successeurs n'ont pas souhaité le suivre dans cette voie. Dans une longue série de textes programmatiques et de bilans de recherche qui jalonnent les quatre décennies depuis la publication du manuel qui contient le texte de Duby, on ne trouve aucune référence précise à la psychologie, sociale ou cognitive.²

Ce sont les textes de deux historiographes - chroniqueurs du monde des sciences humaines, François Dosse et Jean-François Dortier (Dosse 1995, 227-270, Dortier 2002), qui laissent finalement entrevoir la possibilité d'un rapprochement entre l'histoire des représentations d'un côté, et les disciplines étudiant les représentations dans une optique synchronique, et souvent nomologique, de l'autre.³

² J. Le Goff (1988 [1978]), p. 109sq., pourrait être considéré comme une exception. Soulignant la proximité de l'histoire des mentalités avec la psychologie sociale, il cite un ouvrage socio-psychologique ... paru en 1954 (!). Mandrou (1996 [1968]), p. 481, préconise l'utilisation des "acquis" de la psychologie sociale sans donner plus de précisions. Dupront (1970), p. 401-403, évoque vaguement un possible point de vue psychanalytique sur l'histoire (pas de référence à la psychologie quand il parle, p. 399, de *stéréotypes*). En revanche, aucune référence chez Ariès (1974) et Revel (1986). Vovelle (1992 [1979]), p. 102sq., ne mentionne que la psychanalyse, pour mettre en doute son utilité. Au début des années 1990, au moment où le tournant théorique entre l'histoire des mentalités et l'histoire des représentations devient manifeste, les tenants de cette dernière ne font plus aucune référence à la psychologie sociale et prennent leur distances, d'une manière générale, avec les sciences sociales. Cf. Chartier (1998 [1989]) p. 67-86, notamment p. 70, ainsi que Boureau (1989). La psychologie des *représentations sociales* n'est pas non plus mentionnée dans les articles de synthèse des années 1990, chez Corbin (1992), Vovelle (1999 [1993]), Boureau (1995) et Prost (1997).

³ Ce rapprochement est simplement suggéré par le voisinage des disciplines dans les textes respectifs, particulièrement dans l'article de Dortier.

L'étude des représentations en histoire.

Le présent article a pour but de passer en revue un certain nombre de concepts et de modèles développés en sciences humaines, de les mettre en rapport les uns avec les autres, et de montrer les implications épistémologiques et méthodologiques de tels rapprochements conceptuels.

a) Sciences cognitives : les *représentations mentales*

A l'échelle de l'individu, on trouve tout d'abord les *représentations mentales*, objet d'étude des sciences cognitives. Si l'on accepte les thèses de base des représentants du courant *mentaliste, innéiste et évolutionniste*⁴ en sciences cognitives, en particulier l'hypothèse d'une *architecture modulaire* de l'esprit, dans laquelle les différentes capacités ou fonctions, comme le traitement de la perception ou celui de la communication langagière constituent des modules hiérarchisés, les processus cognitifs se présentent comme la manipulation de *représentations mentales* dans les différents modules spécialisés, et la communication humaine comme la transmission de telles représentations par des moyens langagiers et/ou non-langagiers (Reboul/Moeschler 1998, Pinker 1999 et 2000, Sperber 2000).⁵

Dans les différents disciplines ou domaines de recherche appartenant à la nébuleuse des sciences cognitives (Wilson/Keil 2001, Nadel 2003), plus particulièrement en psychologie (Kintsch 1998), linguistique et ingénierie linguistique (Pinker 1999 et 2000) et en pragmatique (Reboul/Moeschler 1998 et 2000), les représentations sont considérées comme étant des états pré-

⁴ Pour ce courant théorique, un langage universel, inné, de l'esprit ("mentalais"), façonné par l'évolution biologique de l'espèce humaine, est à la base des structures grammaticales et conceptuelles (formes de catégorisation) des langues naturelles. Cf. Pinker (2000).

⁵ Pour un aperçu des principaux éléments du paradigme mentaliste, innéiste et évolutionniste (néo-darwiniste) en sciences cognitives cf. Wilson/Keil (2001), p. 583-585, Nadel (2003), I, p. 877-888, II, p. 47-64, 377-385, 399-410. Ce paradigme est contesté par les tenants du courant *connexionniste*; cf. Wilson/Keil (2001), p. 137-139, Spitzer (2000), p. 19-40, et, d'un point de vue critique, Pinker (1999), p. 98-131, et 2002, p. 78-100 (ici Pinker défend également l'innéisme contre les arguments basés sur la *plasticité neurale*). Sur la position actuelle, révisée, du connexionnisme, cf. Spitzer (2000), p. 121-123, Nadel (2003), I, p. xxvi.

Thomas Koch

linguistiques de l'esprit. Elles ont un contenu, un objet - elles sont la représentation "de quelque chose" (*intentionnalité/aboutness*) (Wilson/Keil 2001, 413-415). À côté de représentations de type *propositionnel* - ou susceptibles d'être décrites en termes de propositions - il semble exister des représentations *analogiques* (*images mentales*) de phénomènes acoustiques ou visuels (Kintsch 1998, 13-48, Nadel 2003, III 930-933). Un certain nombre de chercheurs en sciences cognitives proposent de reconstituer toutes les représentations sous forme de *propositions*, comprenant *argument* et *prédicat*, ou de *réseaux de propositions* (plus ou moins hiérarchisés et organisés autour de *macro-propositions*), même si cette approche leur apparaît comme un pis aller quand on l'applique aux *images mentales* (Kintsch 1998, 42-48). La connaissance semble être en grande partie constituée de réseaux, ou structures, relativement stables, organisant les représentations mentales autour de noyaux "thématiques": *schemata*, *frames*, *scripts*... (objets, situations ou séquences d'actions, p. ex. 'une visite typique au restaurant') (Wilson/Keil 2001, 729sq., Nadel 2003, III, 930-933).

Une conception de l'activité mentale et de la communication qui est basée sur le concept de la représentation mentale et sur l'importance des structures innées de l'esprit humain doit forcément avoir des conséquences importantes pour l'épistémologie et la méthodologie des sciences humaines. Une telle conception est avant tout incompatible avec le culturalisme radical de certains adeptes du "linguistic turn" qui s'appuient sur le modèle de communication issu du structuralisme linguistique et sémiotique.⁶ Le *mentalisme innéiste* tend à minimiser les difficultés de compréhension dans la communication interculturelle (y compris la compréhension de cultures éloignées dans le temps)⁷ et l'importance de l'élément langagier dans la

⁶ Cf. Reisenleitner (1992), p. 11-15. Sur le "linguistic turn" en histoire cf. Noiriél (1996), p. 126-144, Hanisch (1996), Daniel (2002), p. 430-443. En sciences du langage, le paradigme structuraliste classique, et la vision de la communication humaine qu'il implique, a été mis en question, et progressivement abandonné, depuis les années 1980. Cf. Saussure (2000), Reboul/Moeschler (1998), Sperber (2000).

⁷ Cf. Pinker (2000), Pinker (2002), p. 207-213. Cf. également Atran (2001) [conclusion] : "[...] *anthropology is possible because underlying the variety of cultures are diverse*

L'étude des représentations en histoire.

communication. Selon ce point de vue, nous communiquons en grande partie par le biais des contextes accessibles à notre connaissance au moment de l'échange verbal. Les énoncés verbaux ne constituent que la "partie émergée" des contenus mentaux transmis dans les actes de communication, le contexte présent dans l'esprit des interlocuteurs permettant d'en interférer la partie "invisible" (Reboul/Moeschler 1998, Sperber 2000, Carston 2002).

Quant aux implications que cette vision de la communication humaine peut avoir pour la méthodologie de l'analyse de documents, en sciences humaines et sociales, elle semble tout d'abord donner une nouvelle légitimité à la conception traditionnelle de l'*interprétation*, discréditée par les adeptes du structuralisme et de certaines théories post- ou néo-structuralistes : L'élaboration d'une hypothèse sur les intentions de l'énonciateur (auteur), à partir d'une analyse du contexte d'énonciation, est un processus naturel et automatique, inhérent à tout traitement cognitif (compréhension, analyse) d'un énoncé (texte); l'interprétation savante ne fait que transformer ce processus naturel en procédure contrôlée et explicite (Compagnon 2001, 51-110, Bevir 1992).

Parmi les courants méthodologiques modernes (Titscher/Meyer/Wodak/Vetter 2000), l'*analyse de contenu* (Bonville 2000) semble présenter des affinités avec la conception mentaliste de la communication et de la compréhension.⁸ Cette dernière incite toutefois à une grande prudence concernant les méthodes lexicométriques et l'analyse automatique du discours

but universal commonalities. This message also applies to the diversity and comprehensibility of the various sciences [...]". Soulignant le caractère inné, universel, de nombreuses structures mentales, les sciences cognitives suggèrent une vision plutôt anthropologique qu'historique du comportement humain. Si l'on accepte l'idée que l'être humain n'est pas seulement déterminé, dans son comportement et sa vie mentale, par des circonstances et des structures historiques, mais à un degré comparable par des universaux mentaux et comportementaux, la connaissance de ces derniers revêt une importance cruciale pour la démarche interprétative de l'historien. Cf. Pinker (2002), qui, p. 435-439, rapporte toute une liste de tels universaux (réunis par l'anthropologue Donald E. Brown). Cf. également Wilson/Keil (2001) p. 382-384.

⁸ L'*analyse critique du discours* (néo-foucauldienne) néglige trop l'intention auctoriale et accorde trop d'autonomie à la "surface" verbale de la communication pour être

qui sont souvent utilisées dans l'analyse de contenu.⁹

b) Psychologie sociale : représentations sociales, stéréotypes, catégorisation sociale

En psychologie sociale, on emploie le concept de *représentation* en lui attachant l'épithète *social*. En simplifiant, on peut caractériser la *représentation sociale* comme une *représentation mentale* partagée par un groupe social donné. Il s'agit de phénomènes décrits, dans d'autres contextes de recherche, en termes de *mentalité* ou d'*idéologie* (*vulgo* : clichés, préjugés, idées reçues, croyances et savoirs populaires...) : la *représentation sociale* est un réseau ou tissu d'images, de concepts et de valeurs (affectives ou morales), le tout organisé autour d'un *noyau* conceptuel central (éléments plus fréquents, au niveau statistique, et plus centraux dans leurs relations sémantiques avec les autres éléments), et lié à une "étiquette verbale" comme par exemple 'la psychanalyse', 'le SIDA', 'la maladie mentale'. La fonction des représentations est de structurer, en la simplifiant et "solidifiant", notre vision du monde (Roussiau/Bonardi 2001, Séca 2001).

Un autre concept clé de la psychologie sociale présente une certaine ressemblance avec le concept de *représentation sociale*, mais il est l'objet d'un autre domaine de recherche. En effet, le phénomène du *stéréotype social* est étudié dans le contexte de la *cognition sociale* (ou *perception interpersonnelle*) (Kunda 2001, 313-393). Les *représentations* et les *stéréotypes* appartiennent au même domaine de l'*inconscient collectif*, ils relèvent d'une "même activité de construction cognitive de l'environnement social" (Moliner). D'une certaine manière, les *stéréotypes* peuvent être considérés comme une sous-catégorie spécifique des *représentations sociales*, sous-catégorie caractérisée par un type de contenus particulier : les représentations de groupes sociaux ("groupe ABC possède les caractéristiques XYZ") (Moliner 1997). A une échelle plus

compatible avec la conception mentaliste de la communication. Cf. Landwehr (2001).

⁹ Les chercheurs en ingénierie linguistique ont compris la nécessité d'intégrer des modules de *compétence encyclopédique* à leurs logiciels d'analyse de contenu et de *data mining*; cf. e.g. Haenelt (2002)

réduite, celle des noms communs, les psychologues de la cognition sociale et certains sociologues étudient les catégories qu'utilisent les individus (et les groupes) pour "découper" leur environnement social-culturel, ainsi que les processus de formation et de transformation des systèmes de catégorisation. (Kunda 1999, Conein 1998). Les *innéistes* parmi les chercheurs en sciences cognitives insistent sur le fait que ces systèmes de catégorisation sont fortement pré-structurés par l'architecture modulaire innée de l'appareil cognitif (Pinker 1999 et 2002).

c) Histoire des représentations : *Vorstellung* et *Darstellung*

L'*histoire des représentations* peut être décrite comme une version moderne quelque peu "désabusée", moins naïve et plus modeste, de l'*histoire des mentalités*.¹⁰ On y étudie toujours les mentalités, les sensibilités et l'imaginaire collectif des hommes et des femmes du passé, mais on est plus prudent et plus sceptique quant à la possibilité d'attribuer des états mentaux à des classes ou des catégories sociales entières, d'appliquer des méthodes quantitatives à l'étude de ces états mentaux, et de découvrir des relations claires et univoques entre les conditions et les positions sociales, d'un côté, et les phénomènes mentaux, de l'autre. Les représentations ne sont pas considérées comme un simple "reflet mental" (sorte de *superstructure* au sens marxiste) de la réalité socio-politique, avec ses luttes et ses conflits d'intérêts et de pouvoir, mais plutôt comme l'espace, le "champ de bataille", où agissent et s'affrontent les acteurs et les partis opposés. Aucune ligne de démarcation claire et nette ne sépare donc la réalité socio-politique (le monde matériel, l'univers des pratiques et de l'action politique) de la perception et de la représentation symbolique ou culturelle (langage, formes artistiques...) de

¹⁰ Cf. à propos de cette évolution Corbin (1992), p. 103-117, Dosse (1995), p. 255-259, Boureau (1995), p. 23-27, Vovelle (1999), p. 45-47, Daniel (2002), p. 227. Quant aux origines et aux sources d'inspiration de l'*histoire des représentations*, il ne faut pas oublier les autres courants historiques qui se sont intéressés aux phénomènes mentaux, aux idées, aux sentiments et aux attitudes des acteurs historiques: *histoire des idées*, *Begriffsgeschichte*, *histoire des idéologies*, *histoire du discours*; cf. Corbin (1992), Daniel (2002)

cette réalité.¹¹ Dans cette optique, l'histoire des représentations a pu être caractérisée comme une *histoire culturelle du social* (Prost 1997, Chartier 1998).

L'*histoire des représentations* - tout comme son "ancêtre", l'*histoire des mentalités* - peut être comparée à la *psychologie des représentations sociales* au même titre que l'*histoire sociale* à la *sociologie* (Passeron 1991). En psychologie sociale comme en sociologie une optique *nomologique* coexiste avec une orientation *idiographique*, privilégiant la description, plus ou moins structurale, de réalités historiques données (sociétés, groupes sociaux, comportements...). Les travaux sociologiques et socio-psychologiques relevant de cette deuxième orientation (p. ex. l'étude sur l'image de la psychanalyse dans la société française des années 1950 de Moscovici 1976 [1961]) ressemblent en fait à une forme d'*histoire immédiate* (Soulet 1994). On peut regretter que les concepts et les modèles développés en psychologie sociale n'aient pas intéressé davantage les théoriciens de l'histoire des représentations. Ce manque d'intérêt s'explique sans doute par une certaine méfiance à l'égard des sciences sociales "synchroniques", critiquées par tous les courants réunis sous la bannière de la ("nouvelle") *histoire culturelle*, dont l'histoire des représentations, pour avoir dominé ou rétréci, pendant trop longtemps, le champ de vision de l'historien (Boureau 1989, Medick 1994, Chartier 1998; Daniel 2002, 456-466).

Il faut signaler l'ambiguïté sémantique concernant l'usage de l'expression *représentation / representation* en français et en anglais. Certains chercheurs - théoriciens incluent l'étude de l'*expression symbolique* (textes, artefacts...) des contenus mentaux ou affectifs dans l'histoire des représentations (Ginzburg 1991, Chartier 1998). G. Noiriel a observé que les deux signifiés sont lexicalisés différemment en allemand, *Vorstellung* désignant

¹¹ Cf. Chartier (1998), p. 67-86, Boureau (1989, 1995), Prost (1997), p. 134-146, Noiriel (1998), p. 146-148, Vovelle (1999), Dortier (2002), p. 30, Ricoeur (2000), p. 238-253, qui, p. 292, résume de la manière suivante un aspect central de ce changement de paradigme: "A l'encontre donc de l'idée unilatérale, indifférenciée et massive de mentalité, l'idée de représentation exprime mieux la plurivocité, la différenciation, la temporalisation multiple des phénomènes sociaux."

le contenu mental, *Darstellung*, son expression symbolique, et que la polysémie du mot français peut prêter à une certaine confusion (Noiriel 1998, 146).¹²

- d) Anthropologie cognitive : représentations mentales et représentations publiques

Les disciplines qui travaillent sur les représentations collectives ne semblent guère se soucier des mécanismes psychologiques qui sont à l'origine des phénomènes mentaux qu'elles étudient.

Dans l'optique d'un *individualisme méthodologique* radical - en fait un "infra-individualisme" (Sperber 1997a) - et d'une "naturalisation de l'esprit" (Sperber 1992, Sperber 1999)¹³, Dan Sperber, anthropologue et philosophe du langage, a proposé un modèle théorique décrivant l'articulation des deux niveaux, individuel et collectif, c.-à-d. l'"ancrage" du phénomène collectif dans la psyché de l'individu, ou, vu de l'angle opposé, l'"émergence" du phénomène collectif à partir de processus psychologiques individuels (Sperber 1996) : Sperber souligne le fait que les représentations collectives/sociales - il parle de représentations *culturelles*, ne distinguant pas le *culturel* du *social* - n'ont pas d'existence empirique à proprement parler, pas de réalité ontologique. Les représentations individuelles "*naissent, vivent et meurent à l'intérieur de crânes individuels*". Lors d'un acte de communication, un certain nombre de représentations mentales, ou *croyances* (=représentations tenues pour être vraies)¹⁴ sont rendues publiques, c.-à-d. sont transmises, pour ainsi dire, d'un

¹² On peut ajouter deux autres: le mot *représentation* désigne également la représentation politique (parlementaire par exemple), *Vertretung* en allemand, et la représentation scénique, *Vorstellung* en allemand.

¹³ Les ambitions de ce matérialisme "modeste" peuvent être résumées ainsi (Sperber 1992, p. 409): "*Contentons-nous - et ce sera déjà assez difficile - de définir ces phénomènes [=les phénomènes sociaux; T.K.] de façon à rendre manifeste la possibilité de leur existence matérielle*".

¹⁴ Cf. Sperber 1997b, Engel 1997, p. 156-162. On peut tenter d'établir une typologie (assez schématique) des *croyances* en regroupant un certain nombre de définitions proposées en théorie des sciences sociales. Ainsi Sperber (1997b) distingue les *croyances intuitives*, nées du contact direct avec la réalité physique (et fortement

Thomas Koch

"crâne individuel" à un autre. En vérité, il ne s'agit pas d'une transmission au sens propre du terme : l'allocutaire perçoit un énoncé (ou discours/texte), l'interprète et produit à son tour des représentations mentales, dont certaines sont censées être une réplique plus ou moins fidèle de celles du locuteur (=du sens de l'énoncé de celui-ci) (Sperber 2000, Carston 2002, 42-47). A l'échelle macro-sociologique cette transmission des représentations d'individu à individu peut être imaginée comme la diffusion d'agents pathogènes (microbes etc.) dans une population donnée, donc comme une sorte d'"épidémie mentale". C'est pourquoi Sperber a choisi la métaphore de l'"épidémiologie des croyances" pour caractériser son approche anthropologique.¹⁵

Selon Sperber, il existe donc seulement deux types de représentations : les représentations **mentales**, phénomènes purement psychologiques (avec leur substrat neurologique), et les représentations **publiques** (énoncés oraux, textes, images ...), reflets ou expressions, manifestes et matériels, des représentations mentales de leurs auteurs. Dans cette optique (qui est aussi celle de l'individualisme méthodologique "classique"), les représentations **collectives** ne sont que de simples *agrégats* de représentations individuelles.¹⁶

Sperber met en question la perspective de recherche selon laquelle on peut étudier la façon dont les idées agissent sur la réalité matérielle, ou

déterminées par les universaux cognitifs), des *croyances réflexives* ("représentations de représentations"), résultant de l'interprétation du monde matériel et social. Boudon/Bourricaud (2002), p. 133-141, distinguent les *croyances positives* (...concernant l'existence ou la non-existence d'états de choses) des *croyances normatives* (normes et valeurs). En ce qui concerne les *croyances collectives*, P. Engel (1997) et M. Gilbert (2003) distinguent le simple agrégat de croyances, que les membres d'un groupe ont individuellement, de la croyance collective à proprement parler, *acceptée conjointement* par un groupe qui se constitue ainsi en acteur collectif.

¹⁵ Sperber a développé son modèle en opposition à un autre modèle *naturaliste* de la transmission et de la diffusion des représentations (idées, croyances...), la *mémétique* (*memetics*), conçue en analogie avec la génétique évolutionniste ("réplication" d'idées). Pour un bref aperçu critique cf. Atran (2001).

¹⁶ Cf. Engel (1997), en particulier p. 167. Pour la position opposé, *holiste*, en ce qui concerne le statut ontologique des représentations (ou *croyances*) collectives cf. Gilbert (2003), ainsi que Andler/Fagot-Largeault/Saint-Sernin (2002), II, p. 800-810.

46

Traverse

L'étude des représentations en histoire.

reflètent cette dernière, en s'appuyant uniquement sur les propriétés internes, sémantiques ou logiques, de ces idées. Ainsi l'analyse structurale, non contextualisée, d'un mythe ne peut, selon lui, en aucun cas à elle seule expliquer le comportement du groupe social dans lequel ce mythe circule. Ce ne sont pas les représentations collectives qui interagissent avec le monde physique, mais les représentations mentales des individus, "connectées" à leur environnement physique immédiat qui "commence aux terminaisons nerveuses de l'individu" (Sperber 1996, 116).

Les exemples d'applications¹⁷ donnés par Sperber montrent que sa conception de l'étude des phénomènes mentaux collectifs n'est pas seulement résolument matérialiste, mais qu'elle intègre également la dimension socio-historique des phénomènes mentaux collectifs. Contrairement à l'anthropologie *interprétative* et *structurale*, l'anthropologie conçue comme *épidémiologie des représentations* part du principe qu'un phénomène mental collectif ne peut être expliqué sans une idée précise de l'enchaînement causal socio-historique qui l'a engendré.

L'intérêt épistémologique et méthodologique du modèle de Dan Sperber pour l'histoire des représentations réside dans cette double articulation : ancrage dans les sciences humaines empiriques, psychologie cognitive et sciences du langage, et ouverture sur la dimension historique du comportement humain et de la pensée.

Sur un point cependant le modèle sperbérien de la transmission des croyances paraît contre-intuitif et peu convaincant pour quiconque travaille sur des productions élaborées (textes, œuvres d'art...) et des formes complexes de la communication humaine. Si la "mutation" des représentations qui se produit régulièrement pendant l'acte de communication est effectivement souvent due aux **limites naturelles** de l'appareil cognitif (autrement dit : au malentendu), il semble pourtant évident que cette "déformation" ou perte de l'information peut aussi bien être le résultat de certains **choix stratégiques** des

¹⁷ Cf. Sperber (1996), p. 53-75, (mythes et croyances autour de la *couvade* au Brésil), 31-37, 44-46 (institution du mariage en France). Cf. aussi Atran (2002) (expertise écologique et agricole dans un village au Guatemala)

Traverse

47

communicateurs.

L'individualisme méthodologique "classique", fondé sur l'idée d'un acteur rationnel conscient de ses choix (Boudon 2003) présente un cadre théorique plus convaincant pour la description de la communication humaine que l'infra-individualisme sperberien¹⁸, compte tenu de cette dimension stratégique de l'interaction, qui se manifeste aussi bien dans le traitement rhétorique de l'information (Bouvier 2002) que dans la feinte et le mensonge, phénomènes omniprésents dans la vie sociale et culturelle (cf. l'étude classique de Goffmann 1973)¹⁹. L'étude de la transmission des représentations mentales ne peut pas se faire sans l'interprétation préalable des représentations publiques, et la démarche interprétative a toujours besoin de l'idée d'intentionnalité comme principe directeur, ou régulateur.²⁰

e) Esquisse d'une synthèse

Les différents concepts présentés ici peuvent fournir la base d'une "boîte à outils" méthodologique, ainsi que certaines règles de travail pour l'étude historique de phénomènes mentaux complexes : mythes et autres "grands récits" (Berkhofer 1995), mentalités, discours, idéologies :

Il importe tout d'abord de distinguer les *représentations mentales*, individuelles ou collectives, de leur expression matérielle, les *représentation publiques*. Ces dernières peuvent être interprétées soit comme l'expression de

¹⁸ Sperber conçoit l'être humain comme un acteur (et communicateur) rationnel façonné par l'évolution biologique, cherchant systématiquement l'information la plus pertinente dans son environnement; cf. Sperber 1996, p. 118sq., 2000 et 2001. Bouvier (1998), a souligné que la rationalité sperberienne, dans laquelle il faut plutôt voir un principe actif naturel, "*inconscient et automatique*" (Bouvier 1998, p. 255; cf. aussi Andler/Fagot-Largeault/Saint-Sernin 2002, II, p. 809sq.), un ensemble de mécanismes innés de détection d'opportunités et de dangers, et de calcul coût-bénéfice, ne doit pas être confondue avec celle de l'*actionnisme* ou celle de la *théorie du choix rationnel* (cf. Wilson/Keil (2001), p. 698-701, Boudon 2003).

¹⁹ Sperber a lui-même travaillé sur le phénomène du mensonge; cf. Sperber (2001).

²⁰ Dans sa "théorie analytique" de l'interprétation historique de l'œuvre d'art (laquelle est en fait une représentation publique d'un type particulièrement complexe), Baxandall (1991) souligne la nécessité théorique de ce principe, et en démontre la puissance heuristique.

croyances auxquelles les communicateurs adhèrent, soit comme croyances feintes ou représentations déformées consciemment.

Dans le domaine des représentations *mentales*, il faut distinguer les *catégories*, c.-à-d. le découpage sémantique de la réalité matérielle et socio-culturelle, des représentations mentales proprement dites, ou *croyances*. Ces dernières peuvent être décrites sous forme de *propositions* (argument-prédicat) ou de *réseaux de propositions*. La psychologie et les sciences sociales fournissent certains éléments pour une typologie des représentations mentales : *stéréotype*, *script* etc. La psychologie sociale et la psychologie cognitive proposent chacune de leur côté des outils conceptuels pour donner une présentation structurée des représentations complexes (p. ex. contenus de textes).

Enfin, l'*épidémiologie des représentations* de Dan Sperber présente un cadre théorique particulièrement intéressant pour la réflexion sur la nature des représentations sociales et sur l'articulation du psychologique et du social dans les états mentaux collectifs. Le modèle épidémiologique montre notamment qu'il faut prendre en considération les mécanismes psychologiques, les processus de communication et les contextes locaux (environnement matériel et socio-culturel) conditionnant la naissance, la diffusion et la transformation des représentations si on veut saisir ces phénomènes dans toute leur complexité.

Bibliographie

- ANDLER, Daniel/FAGOT-LARGEAULT, Anne/SAINT-SERNIN, Bernard (2002) : Philosophie des sciences, 2 vols., Paris (Gallimard/folio)
- ARIES, Philippe (1974) : "L'histoire des mentalités", in LE GOFF, Jacques/NORA, Pierre (éd.) : Faire de l'histoire, t. 3, Nouveaux objets, Paris (Gallimard), p. 167-190,
- ATRAN, Scott (2001) : "The Trouble with Memes : Inference versus Imitation in Cultural Creation", in Human Nature 12/4, p. 351-381
- ATRAN, Scott (2002) : "Théorie cognitive de la culture (une alternative évolutionniste à la sociobiologie et à la sélection collective)", [URL : http://jeannicod.ccsd.cnrs.fr/documents/disk0/00/00/01/76/ijn_00000176_00/ijn_00000176_00.doc; consulté le 24-03-2004]
- BAXANDALL, Michael (1991) : Les formes de l'intention. Sur l'explication historique des

- tableaux, Nîmes (Ed. Jacqueline Chambon)
- BERKHOFER, Robert F. jr. (1995) : *Beyond the Great Story. History as Text and Discourse*, Cambridge, Mass./London (Belknap Press/Harvard University Press)
- BEVIR, Mark (1992) : "The Errors of Linguistic Contextualism", in *History and Theory* 31, p. 276-298
- BONVILLE, Jean de (2000) : *L'analyse de contenu des médias. De la problématique au traitement statistique*, Paris/Bruxelles (De Boeck)
- BOUDON, Raymond/BOURRICAUD, François (2002) : *Dictionnaire critique de la sociologie*, 4e éd. Paris (PUF Quadrige)
- BOUDON, Raymond (2003) : *Raison, bonnes raisons*, Paris (PUF)
- BOUREAU, Alain (1995) : "La compétence inductive. Un modèle d'analyse des représentations rares", in LEPETIT, Bernard (éd.) : *Les formes de l'expérience. Une autre histoire sociale*, Paris (Albin Michel), p. 23-38,
- BOUREAU, Alain (1989) : "Propositions pour une histoire restreinte des mentalités", in *Annales. Economies Sociétés Civilisations* 44/6, p. 1491-1504,
- BOUVIER, Alban (1998) : "Processus cognitifs et procédures rhétoriques dans la diffusion des représentations. Saillance et dispositif dans la constitution des vulgates", in BORZEIX, Anni/BOUVIER, Alban/PHARO, Patrick (éd.) : *Sociologie et connaissance. Nouvelles approches cognitives*, Paris (CNRS éditions), p. 247-268
- BOUVIER, Alban (2002) : "An Epistemological Plea for Methodological Individualism and Rational Choice Theory in Cognitive Rhetoric", in *Philosophy of the Social Sciences* 32, p. 51-70
- CARSTON, Robyn (2002) : *Thoughts and Utterances: The Pragmatics of Explicit Communication*, Oxford (Blackwell)
- CHARTIER, Roger (1995) : "L'histoire culturelle entre 'linguistic turn' et retour au sujet", in LEHMANN, Hartmut (éd.) : *Wege zu einer neuen Kulturgeschichte. Mit Beiträgen von Rudolf Vierhaus und Roger Chartier*, Göttingen (Wallstein), p. 30-58
- CHARTIER, Roger (1998) : "Le monde comme représentation", in Chartier, Roger : *Au bord de la falaise. L'histoire entre certitudes et inquiétude*, Paris (Albin Michel), p. 67-86,
- COMPAGNON, Antoine (2001) : *Le démon de la théorie. Littérature et sens commun*, Paris (Seuil)
- CONEIN, Bernard (1998) : "Le 'zèbre, l'autobus' et le 'préfet: nature et spécificité des catégories sociales", in BORZEIX, Anni/BOUVIER, Alban/PHARO, Patrick (éd.) : *Sociologie et connaissance. Nouvelles approches cognitives*, Paris (CNRS éditions), p. 73-90
- CORBIN, Alain (1992) : "Le vertige des foisonnements, esquisse panoramique d'une histoire sans nom", in *Revue d'histoire moderne et contemporaine* 39/1, p. 103-126,
- DANIEL, Ute (2002) : *Kompendium Kulturgeschichte*, Frankfurt, M. (Suhrkamp)
- DORTIER, Jean-François (2002) : "L'univers des représentations ou l'imaginaire de la grenouille", in *Sciences humaines* 128, p. 24-31 et 39 [bibliographie]
- DOSSE, François (1995) : *L'empire du sens. L'humanisation des sciences humaines*, Paris (La Découverte)
- DUBY, Georges (1961) : "L'histoire des mentalités", in SAMARAND, Charles (éd.) : *L'histoire et ses méthodes*, Paris (Bibliothèque de la Pléiade), p. 937-966
- DUPRONT, Alphonse (1970) : "D'une histoire des mentalités", in *Revue roumaine d'histoire* 9, p. 381-401
- ENGEL, Pascal (1997) : "Croyances collectives et acceptations collectives", in BOUDON, Raymond/ BOUVIER, Alban/CHAZEL, François (éd.) : *Cognition et sciences sociales. La*

- dimension cognitive dans l'analyse sociologique. Paris (PUF), p. 155-173
- GINZBURG, Carlo (1991) : "Représentation: le mot, l'idée, la chose", in: *Annales. Economies Sociétés Civilisations* 46/6, p. 1219-1234
- GILBERT, Margaret (2003) : *Marcher ensemble. Essais sur les fondements des phénomènes collectifs*, Paris (PUF)
- GOFFMAN, Erving (1973) : *La mise en scène de la vie quotidienne. 1. La présentation de soi*, Paris (Ed de Minuit)
- HAENELT, Karin (2002) : "A Context-Based Approach Towards Content Processing of Electronic Documents", in KLENNER, Manfred/VISSER, Henriëtte (éd.) : *Computational Linguistics for the New Millenium. Proceedings of the International Symposium*, Heidelberg, July, 21st to 22nd, 2000, Frankfurt (Peter Lang) [URL: <http://www.darmstadt.gmd.de/KONTEXT/haenelt/papers/ContextProc2002.doc>; consulté le 24-03-2004]
- HANISCH, Ernst (1996) : "Die linguistische Wende. Geschichtswissenschaft und Literatur", in HARDTWIG, Wolfgang/WEHLER, Hans-Ulrich (éd.) : *Kulturgeschichte heute (=Geschichte und Gesellschaft, Sonderheft 16)*, Göttingen (Vandenhoeck&Ruprecht), p. 212-230.
- KINTSCH, Walter (1998) : *Comprehension. A paradigm for cognition*, Cambridge/New York/Melbourne (Cambridge University Press)
- Koch, Thomas, (2003) "Travailler les représentations", communication présentée au séminaire organisé par le Centre interdisciplinaire d'études et de recherches sur l'Allemagne (CIERA, Paris), du 10 au 13 septembre 2003.
- KUNDA, Ziva (1999) : *Social cognition. Making sense of people*. Cambridge, Mass./London (MIT press)
- LANDWEHR, Achim (2001) : *Geschichte des Sagbaren. Einführung in die Historische Diskursanalyse*, Tübingen (edition diskord)
- LE GOFF, Jacques (1988) : "Les mentalités: une histoire ambiguë", in LE GOFF, Jacques : *La Nouvelle histoire. Nouv. éd., Bruxelles (Complexe)*, p. 106-129
- MANDROU, Robert (1996) : "Histoire des mentalités", in *Encyclopaedia Universalis. Corpus*, t. 11, Paris (Encyclopaedia Universalis), p. 479-481,
- MEDICK, Hans (1994) : "Missionnaires en bateau? Les modes de connaissance ethnologiques: un défi à l'histoire sociale", in Lütke, Alf (éd.) : *Histoire du quotidien*, Paris (Ed de la Maison des sciences de l'homme), p. 39-70
- MOLINER, Pascal (1997) : *Représentation et cognition sociales*, in LEYENS, Jacques-Philippe/BEAUVOIS, Jean-Léon (éd.) : *L'ère de la cognition (=La psychologie sociale, éd. Jean-Léon Beauvois, t. 3)*, Grenoble (Presses universitaires de Grenoble), p. 273-285
- MOSCOVICI, Serge (1976) : *La psychanalyse, son image et son public*, 2e éd., Paris (PUF)
- NADEL, Lynn (éd.) (2003) : *Encyclopedia of Cognitive Science*, 4 vols., London/NewYork/Tokyo (Nature Publishing Group)
- NOIRIEL, Gérard (1996) : *Sur la "crise" de l'histoire*, Paris (Belin)
- NOIRIEL, Gérard (1998) : *Qu'est-ce que l'histoire contemporaine*, Paris (Hachette)
- PASSERON, Jean-Claude (1991) : *Le raisonnement sociologique. L'espace non-poppérien du raisonnement naturel*, Paris (Nathan)
- PINKER, Steven (1999) : *How the Mind works*, London (Penguin)
- PINKER, Steven (2000) : *The Language Instinct. How the Mind Creates Language*, New York (Perennial)
- PINKER, Steven (2002) : *The Blank Slate. The Modern Denial of Human Nature*, New York (Viking)

Thomas Koch

- PROST, Antoine (1997): "Sociale et culturelle indissociablement", in Jean-Pierre RIOUX/Jean-François SIRINELLI (éd.): Pour une histoire culturelle, Paris (Seuil), p. 131-146
- REBOUL, Anne/MOESCHLER, Jacques (1998): La pragmatique aujourd'hui. Une nouvelle science de la communication, Paris (Seuil).
- REBOUL, Anne/MOESCHLER, Jacques (2000): "Pourquoi l'analyse du discours a-t-elle besoin d'une théorie de l'esprit?", in BERTHOUD, Anne-Claude/MONDADA, Lorenza (éd.): Modèles du discours en confrontation, Bern (Peter Lang), p. 185-203
- REISENLEITNER, Markus (1992): "Kulturgeschichte auf der Suche nach dem Sinn. Überlegungen zum Einfluss poststrukturalistischer Theoriebildung auf moderne Kulturgeschichtsschreibung", in Österreichische Zeitschrift für Geschichtswissenschaften 3/1, p. 7-30
- REVEL, Jacques (1986): "Mentalités", in BURGUIERE, André (éd.): Dictionnaire des sciences historiques, Paris (PUF), p. 450-456
- RICOEUR, Paul (2000): La mémoire, l'histoire, l'oubli, Paris (Seuil)
- ROUSSIAU, Nicolas/BONARDI, Christine (2001): Les représentations sociales. Etat des lieux et perspectives, Sprimont (Mardaga)
- SAUSSURE, Louis de (2000): "Structuralisme et pragmatique à Genève", in Modèles linguistiques 41 [URL: <http://www.unige.ch/lettres/lat/louis/Saussure22003331153132.pdf>; consulté le 24-03-2004]
- SECA, Jean-Marie (2001): Les représentations sociales, Paris (Armand Colin)
- SOULET, Jean-François (1994): L'Histoire immédiate, Paris (Que sais-je?)
- SPERBER, Dan (1992): "Les sciences cognitives, les sciences sociales et le matérialisme", in ANDLER, Daniel (éd.): Introduction aux sciences cognitives, Paris (Gallimard), p. 397-420
- SPERBER, Dan (1996): La contagion des idées. Théorie naturaliste de la culture, Paris (Odile Jacob)
- SPERBER, Dan (1997a): "Individualisme méthodologique et cognitivisme", in BOUDON, Raymond/BOUVIER, Alban/CHAZEL, François (éd.): Cognition et sciences sociales. La dimension cognitive dans l'analyse sociologique. Paris (PUF), p. 123-135
- SPERBER, Dan (1997b): "Intuitive and reflective beliefs", in Mind and Language 12, p. 67-83
- SPERBER, Dan (1999): "Naturaliser l'esprit", in DROIT, Roger-Pol/SPERBER, Dan: Des Idées qui viennent, Paris (Odile Jacob), p. 11-24
- SPERBER, Dan (2000): "La communication et le sens", in MICHAUD, Yves (éd.): Qu'est-ce que l'humain? Université de tous les savoirs, t. 2, Paris (Odile Jacob), p. 119-128
- SPERBER, Dan (2001): "An Evolutionary perspective on testimony and argumentation", in Philosophical Topics 29, p. 401-413
- SPITZER, Manfred (2000): Geist im Netz. Modelle für Lernen, Denken und Handeln, Heidelberg/Berlin (Spektrum)
- TITSCHER, Stefan/MEYER, Michael/WODAK, Ruth/VETTER, Eva (2000): Methods of Text and Discourse Analysis, London/Thousand Oaks/New Delhi (Sage)
- VOVELLE, Michel (1999): "Histoire et représentations", in RUANO-BORBOLÁN, Jean-Claude (éd.): L'histoire aujourd'hui. Nouveaux objets de recherche. Courants et débats. Le métier d'historien. Auxerre (Sciences humaines Editions), p. 45-49,
- WILSON, Robert A./KEIL, Frank C. (éd.) (2001): MIT Encyclopedia of the Cognitive Sciences). First paperback ed., Cambridge, Mass. (BradfordMIT Press)